UN REPRIS DE JUSTICE DANGEREUX DEVANT LES ASSISES DU NORD

Un Nantais, déjà condamné par contumace aux travaux forcés à perpétulté, s'est vu infliger une peine de deux ans de prison pour avoir été mêlé à un meurtre commis à LOUVROIL en 1925

Au dancing, à l'enseigne de la « Grasse iole », dans la banlieue de Maubeuge, le d'Hautmont à Leuvrell, le 11 jan-er 1925, il y a plus de onne ann vers l'heures, l'atmosphere était chargés abstratellés.

sons d'un « crin-crin » que le 1 le pick-up n'avaient point an-trône, les danseurs tangotalent



L'accusé Paul BASTARD

Ciré.

La patronne de l'établissement, Mme
Muylaert, aidée d'un consommateur,
M. Rousies, connu sous le suoriquet de « Chambot », mit les occupants à la

Des coups de revolver

Les Algériens s'éloignérent de fort lauvaise humeur, mais peu de temps us tard ils étaient de rétour, porteurs è brownings du dernier modèle. Ces revolvers ne servirent pas dal-urs uniquement à effrayer la galerie, ar peu de temps apres les coups de que delatalent et un b-ojeetille vint tra-erser la vitrine du débit. Avec beaucoup de décision, et au péril e sa vie, M. Rousies s'armant d'un pot



DEUX TEMOINS DU DRAME :

Algeriens qui prenaient la fuite
M. Rousies parvint à rejoindre l'un
des kabyles, Kouas Nourredine, mais
tous deux roulèrent sur le sol, leurs pieds
s'étant pris dans un fil telégraphique
coupe qui trainait sur la chaussée.
M. Rousies parvint alors à maîtriser
l'Algérien, qu'un tiers, M. Hernandez,
desermes.

Lardé de coups de couteau

Trois personnages connus dans le gion sous le nom de « Parisiens » exandre Davis, Paul Bastard et Loi

Paul Bastard est un homme de la quarantaine qui s'exprime avec beaucoup d'assurance, une certaine étégance mème ét quelques-unes de ses phracès ne manquent pas de tournure.

Il porte une moustache à la « Charlot » dont il a d'ailleurs quelques traits.
Bastard a eu une jeunesse orrageuse, un passé militaire chargé de nombreux jeurs de prison et on le présents comme se plaisant dans la compagnie des « Joyeux » ou dans celle des « gars du milleu ».

Il ne se fait pas prier pour suposer

j'ai vi Rousies poursuivre les Aikériens.
« Les consommateurs sont sortis, jaivuivi la foula Davis en sortit et vint me dire : « On s'en va. x près quoi, il me faisait, ectre confidence : « Je viens de lui en donner queiques coups, il s dù les sentir passer ».
» Ce n'est pas intelligent, lui répo...is.« de dautant plus que tu viens de faire buit mois de prison ».
» Le leademant, j'étais en compagnue de Davis, quand il se débarrassa de son couteau, en le jetant dans un fossé.
» Nous avons rectu une feuille du commissariat. J'ai dit à Davis, je ne peux pas me présenter, la police me recherche.
» Celul-ci répondit : « Si on m'arrête

recherche.

» Celui-ci répondit : « Si on m'arrête le dirai que c'est toi, je ne l'ai plus revu depuis. »

LE PRESIDENT. — Cependant, des temoins affirment vous avoir vu frap-

per. L'ACCUSE. — J'ai assisté à la scèn

L'ACCUSE. Ja asseve en pectateur.
— Cependant, quand on a l'habitude de manier le couteau !
— Sur les cendres de ma d'funte tafre, je jure que je suis innocent !
!— Pourquol vous étes-vous sauvé ?
— Parce que la police me recherchait pour l'affaire de Nantes, où il a d'allique été prouvé que j'avais éte provoué.

Voque.

Vous dites que c'est Davis qui fait le coup ? fait le coup ?

Oul ! il m'a raconté en route qu'il
avait donné des coups de couteau.

— C'est dommage qu'il ne soit pas à
voe côtés, la lutte surait été plus belle.

— Il aurait été obligé de reconnaître
ou'il était coupable !

Les Témoins

M. le docteur TRIQUENEAUX examins l'Algérien blessé, puls apres la
mort pratiqua l'autopsie. Il remarqua
la trace de onte coups de couteau dans
la région dorsale, tous semblant avoir
été portés avec la même arme. Une seule des blessures était mortelle.
Il est évident que les coups provnaient du même agresseur.
La victime portait également des
plaies à la tête, pouvant avoir été provoquées soit par une chute, soit par des
coups de pled, ce qui est plus vraisemblable.

blable.

M. le commissaire de police mobile
DROITON, à l'époque à Lilie, enquêts
sur les faits. Il se rappelle que trois
« Partsiens » se trouvaient au café de
teuvreil. Les Algériens survinnent ar
nés. M. Rousies les pouraulvit. Un Algérien tombs. Les « Partsiens » étalent
là. On ne aut jemais ce qui s'était passe
exactement, mais un témoin entendit
les « Partsiens » C'ee « On s'en f... On
l's blen planté ».

bien planté ». Les Algériens ont tiré des coups volver, à ce moment les « Parisien taient hors du café.

M. LEVREY, commissaire de police



lança à la poursuite des était armé. Voyant qu'il était la victime

de couteau.

Mme BARTOLI, née Franssié, se rappelle les faits, dit-elle, mals tout à coup ne s'en souvient plus du tout.

Journelle, sa mémoire se rafraíchit. Elle avait eessé de danser pour aller prendre l'air sur la porte du débit.

Elle vit deux hommes, deux Algériens

L'ACCUSE — Ce n'était pas moi.

Am porter intervint. Its servations are variety and it. L'Algérier fut arrêté parce que porteur d'arme prohibée. Au commissariat de police de Leuvreil, on constata qu'il était blessé et on le dirigea au l'holpital de Maufrage, o'il d'evait succomber.

Un trio de Parisiens

On rechercha les se Parisiens a, des Nantais en réalité. L'oiseau fut missors de eause, à la suite de l'information : Davis, arrêté plus teard, 'ut acquitée par d'utilet par le Bostra, a Bastard, il était connu a l'écoque sous le nom de Lechat : il ne fut arrêté qu'il y a un an et l'on apprit a cette époque qu'il n'était autre qui repris de justile dangereux, condamne par contumace le 18 octobre 1934, par la Cour d'Assiese de Nantes, aut ravaux forces à perpétuité pour meurtre.

L'inculpé nie et accuse Davis

Paul Bastard est un homme de la quarantains qui s'exprime avec beaucoup d'assurance, une certaine élégance même et quelques-unes de ses phraces ne me et quelques-unes de ses phraces ne manquent pas de tournure.

Il porte une moustache à la « Charlot on de la condant pas de tournure.

Il porte une moustache à la « Charlot on de la condant pas de tournure.

Il porte une moustache à la « Charlot on de la condant pas de tournure.

Il porte une moustache à la « Charlot on de la condant on de

a Joyeux » ou dans celle des « gars du milieu ».

Après un rém' substitut général Vigneron et la plaine se fait pas prier pour seposer les faits :

— J'ai entendu des coups de revolver, tiré dans la direction du débit, puis

L'AFFAIRE PETIT DEVANT LA COUR D'APPEL DE DOUAI

L'avocat général Bousquet

Après le long rapport de M. le prident Mage et les premières plaidoir de la partie civile, la journée d'hier été consacrée à l'ésoquence.

Me de Lauwereyns, ideux, heurs rant, poursuivit as plaidoire commen la veille, puis M. 17 avoast général Boquet-prononça un implacable réquitoire. Enfin, la défense prit la par par la bouche de Me Pauchille, qui peignit M. Georgus Petit.

La fin de la plaidoirei de Me De Lauwereyns

Me de Lauwereyns termine sa plaid

Me de Lauwereyns termine sa plaite inachevée la veille à cause de l'he tardive. Il explique le mécanisme agussemente de M. Fettl, étigé en le mécanisme de M. Fettl, étigé en le merande une « sévérité particuliér degard de ce spoliateur des pétits é;

gnants ».

« J'espère, dit-il, en terminant, que comme M. Deransart qui siègea si long temps dans cette chambre, rendant li justice avec une rare équité, vous infligeres à M. Petit le châtiment qu'il mêrite. »

LE RÉOUISITOIRE

M. l'Avocat général Bousquet prond implacable réquisitoire qui dé

M. I'Avocat general Bousquet monono un implacable requisitoire qui débute par une allusion historique.

« Loraque sous Louis-Fhilippe, Jérôme Paturot fut élu député, il arriva fort gauche à la Chambre et prit les conseils d'un collègue élu deputs fort longéempe.

» Celuis-Il tint à peu près ce lan gage : « Il est, disti, deux catégories de parlementaires : les sommes d'esprit qui forment la metalité et le la la contra de la contra

ajoute:

« Rassurez-vous, cher coliègue, ce durera jusqu'à consommation des contri buables et ne s'éteindra jamais. »

Homme d'affaires, il était.

e M. Petti a puisé, lul, dans une manne plus abondante que dans celle du mai-gre budget de 1843. » Laissant délibérément les nisis à leur triste sort, M. Petti se classa délibé-rément dans la catégorie des hommes d'apartit. o esprit.

» Homme l'affaires il était, homn
d'affaires il est toutours

» La mutualité fut exploitée par lui comme une affaire et pour s'en mieux servir, il joua la comédie de la philan-thronie.

comme une affaire et pour s'en mieux servir, il joua la coméde de la philianthropie un plein succès il realisa un coup de force prémédité qui craqua après coup et l'amena en correctionnelle.

* M. Petit Locéda au., bonneurs, recut des décorations et suivit la voie de son ami Raoul Pèret, de triste mémoire.

* Il avait réussi à obtenir des avances de l'Etat pour un organisme qu'il dirigeat sans responsabilité, puisqu'il n'en était mème pas administrateur, ce qui ne l'empécha point de devenir « banquier » de nombreux groupements.

* Dictateur, il désigne son successeur, M. Degouy, qui opine du bonnet chaque fois qu'il lève la voit.

* Tout semble le servir, il règne au moment où naissent les Asstrances Sociales qui doivent modifier la Mutualité.

On lui tresse une cours royaux. Une impériale me couts royaux. Une imperiale contraine de travail, pour trois cent mille francs. L'installation de ses appartements personnels ne coûte que la bagatelle d'un million et demi.

* Mais tout à coup, la caisse de l'Union departementale des Sociétés de Secours Mutuels donne des signes de détresse.

On parle de malversations. Le titre scandale de la Mutualité du Nord fleurit en première page des journaux.

* Les ministres s'émeuvent. Des inspecteurs découvernt des bilans fantalisites, des vérifications inexistantes.

* Un directeur financier prend le parti de se sauver dans le suiclele, ayant raté son coup il cherche refuge dans l'altèmation mentale.

* La Justice, peu à peu, fait la lumiére

son coup in the mentale.

» La Justice, peu à peu, fait la lumière dans les agissements de ce curieux phi lanthrope tombé du haut de sa grandeur dans le délit banal de l'escroquerie. »

Les chefs de la prévention

M. l'Avocat général examine alors les faits avec une extraordinaire précision. Il suit M. Petit, pas à pas, lotissant un terrain pour lui donner une plus-value, ce qui n'est que, le premier temps de

ce qui n'est que le premier temps de l'operation.

g Puis M. Penti tire profit d'un organisme qu'il a fondé, qui est se chose, qui est dans sa main dout il est le matre incontesté. Il lui vend son terrain, c'est une manière de conjurer la crise des acheteurs.

g L'appêtit vient en mangeant et par une série de tours de passe-passe, M. Petit en arrive à vendre son terrain en bloc au prix fort pour la construction d'une clinique, chose absolument défendue par le cahier des charges du loissement. foulant en cela les engagements formels qu'il avait pris. 3.

L'Avocat générale explique tout le mécanisme de ce qu'il qualifie d'escroquerie.

La sévérité nécessaire

M. Bousquet demande à la Cour drapper avec une particulière sévérité. I e trouve dans cette affaire que des raions de sévérité, aucune d'indulgence.

M. Petit s'est affublé d'un masque

LA BANQUE M. ROY 62 et 64, Rue Faldherbe, LILLE

Salle Jean Jaurès

Dans la joie unanime

Les vins d'honneur terminent de cérémonie que la Bourse du Travall haite voir se renouveler chaque annu Trois cents militants responsables

Trois cents militants responsables du mouvement syndical y prirent part su présentation d'une carte spéciale que leur avsient remise les organismes direc-teurs du mouvement syndical en notre velle.

Autres réceptions

M. Roger Satisators us les applaudiss cellents termes sous les applaudiss ments unanimes. Le maire de Lille devait recevoir pli tard une délégation du Comité région des Chomeurs que lui présenterent MI DREVE et BERCKMOES. La délégatit a retire anchentée du cordial actu

Quelques incidents

Le matin, dès six heures, un groupe de manifestants obstruait, rue du Molt-nel, l'entrée de la gare Citroen. La police nunicipale dégagea les abords, cepen-dant que le piquet de grève prenait posi-tion à une trentaine de mètres. Vers huit heures moins le quart, le ouvriers d'une usine de la rue des Mou-lins de Garance se formèrent en cor-tège, manifestèrent devant la Caisse des Assurances Sociales et devant un grand-magasin.

magasin.
Un piquet de grève manifesta sa présence par des cris, le matin, rue Gutenberg, devant une usine. Un peu plus tard, un camion d'une coopérative de brasserie a été dételé rue de Bethune. A la même heure, un groupe de peintres en bâtiment était débauche rue Boucher

Les Concerts de l'après-midi

La fête du travall s'est continuée dan courant de l'après-midi un peu par

courant de l'apres-mid un peu par-ut dans la ville.

Pendant les épreuves sportives qui se renuièrent comme nous en rendons mapte par ailleurs, sur le boulevard des coles, des concerts retinrent l'attention u public ainsi que dans les quartiers aint-Sauveur, de Fives, de Wazemmes e Moulins-Lille et jusqu'à la place Ca-nat.

tinat. On y applaudit la Fanfare du Sud, l'Amicale des Accordéonistes lillois, le Réveil Musical du Vieux-Lille et la Fan-fare « L'Union »,

M. Eugène GUILLOTON, dans ur alloculion que saluent les longs appla dissements, rend hommage à M. Rog &ALLENGRO, le remercie pour son tion constante en l'aveur des travalleu des services publics comme dans l'inv Au sordir de la rue Léon-Cambetta, le cortège tourne à droite, puis prend la chaissée centrale de la place de la République, enfin tourne à ganche pour prendre le boulevard de la Liberté. Il y a déjà pénétré, que, rue Léon-Gambetta, dir. banderales sur onne demeurent perdues dans l'immense foule. Dès ce moment l'on peut évaluer à plus de vingt mille le nombre des manufestants.

tants.
Les fanfares retentissent. Le fou chante et hurle sa joie, Mais voici, d'rant de longues minutes, des coups diffets stridents. Le cortège, en effe passe devant un café tenu par un « Cro de Feu ». Clameurs et huies se reno velleront rue Nationale, devant un auti-

immeuble.

Orand Place, la foule est compacte. Le

Grand Carde est envahle par des cen
taines de sympathisants qui salueron
M. Roger SALENGRO et le groupe de
tête de leurs acclamations enthoustates

Vers la Mairie

Vers la manne
La Démonstration gagne biantôt SaintSaiveur. Dans le vieux quartier de
Revolutions le étilé sans fin prend
figure de Kermesse rouge. Entre la foule
dans le cortège et la foule sur les trottoirs c'est une suite de remous. Tout un
peuple prend possession de la rue, fier de
son nombre et de sa puissance.
La Mairie, où son' hiasés les grands
pavois, apparaît bientôt dans le fracas
des fanfares. Un millier de personnes
attend là le cortège et le meeting.

Une tribune, face à la Porte Saint auveur, se dresse. Les drapeaux aussi

Une tribune, face à la Porte Saint-Sauveur, se dresse. Les drapeaux aussitot l'entourent cependant que des milliers d'hommes se presseni.
Cian minutes après l'arrivée, seule la
première 'anderolle a papine s'aperolvent, dans le lointain ruis anne de l'anne de la rue
Predéric Mottez. De la rue Bolly à la
rue des Robleds, ce sont à perte de vue des
el l'Internationale s, chantée non plus sur
un rythme de marche, mais à la façon
d'un large et majestueux cantique rouge.
Le Mecting aussitôt s'improvise.
Des hauts-parleurs porteront la voix
des orateurs par delà la rue Saint-Sauveur jusqu'à la rue Gustave Delory,
M. Eugène GUILLOTON, secrétaire
en une allocution brève et ardente, félice les manifestants d'avoir repondu en foule à la C.G.T., se réjouit de la reconstitution de l'unité syndicale, proclame
en pien accord avec les vingt-deux milles
syndiqués de Lille sa volonté de Paix et
de Justice Sociale.
M. René BELLIN, secrétaire-adjoint de M. Roger Salengro a recu, un peu après-midi, à l'Hotel de Ville, une delegation compacte du Syndicat Central du Personnel Municipal que lui présenta M. DEFAY, secretaire général.

Le personnel municipal renouvela au maire de Lille l'expression de sa sympathie ardente, lui rappela les revendications soumises présentement à l'examen des commissions compétentes, souigna sa joie devant les succès du Front Populaire et sa certitude qu'un Gouvernement repondra bientôt à ses aspirations.

M. Roger SALENGRO repondit en excellente termes sous les applaudissements unanimes.

syndiqués de I-lile as voione de l'astre de Justice Sociale.

M. René BELIN, secrétaire-adjoint de la C.G.T., en un discours à la fois me suré et puissant, expose le programme de la C.G.T. et fait acciamer ses mots d'or dre. Son discours, d'une forme soignée aux formules heureuses, produit une impression profonde. Les applaudissement qui l'ont souligné à plusieurs reprises, si transforment en ovation quand il des aud de la tribure.

dia solution de la constant quand il descend de la tribune.

M. Rogal SALENGRO, chaleureusement apparate de la constant de

calme.

Une voix puissante fait entendre « l'Internationale » qu'amplifient les diffuseurs et que chantent en chour det milliers et des milliers d'hommes. Ainsi l'inoubliable Démonstration se termine

M. Roger Salengro reçoit les C. A. syndicales

Le maire de Lille et le Conseil pal recoivent ensuite, salle Jean-s commissions des quatre-vingts A la literate en battiment était débauche rue Bourande Perthes.

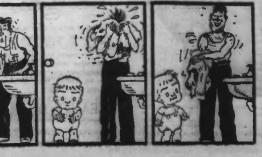
Les incidents les plus sérieux se produisirent devant les usines Le Blan, à Moulins-Lidle. Un peu aprés hult heures, quatre carreaux étaient brisés rue Proissant, puis trente boulevand d'Alsace. A la rentrée de l'après-midi deux cents manifestants se présentèrent rue de Muhouse. La Garde Mobile à cheval les repoussa non sans difficulté. Un gréviste arrêté, fut délivre M. SANT-VENANT rétabilt le calme. ipal reçolvent ensuite, saile Jean-Jaurès, se commissions des quatre-vingts syndiate sffili zè la C.G.T.
Autour de M. Roger Salengro l'on renarque MM. Bracke, vice-président de Chambre : Laurent Leroy, Masson, saint-Venant, conseillers généraux ; Gochinot, Martin, conseillers d'arrondissenent : Coolen, Cordonnier, Dehove,

» Pour cela, il a eu recours à des

Me Fauchille fait un panegyrique de son vieil ami, M. Georges Petit, en tan qu'homme d'affaires, ancien combattani prisonnier de Maubeuge et deux foi cité, et ardent mutualiste. Il fiertir l'at titude d'un journaliste lillois qui, par se révelations, déclancha l'affaire. Il déclarque, si le rapport administratif o ne M. Petit, le rapport judiclaire lève qu'un délit : la vente des t ce qui ne saurait être-retenu, le 150 francs étant tout à fait norm

Vers la fin de l'après-midi, les habi-tants de Moulins-Lille purent assister à une sensationnelle ascension en ballon du Nord Sphérique qui était piloté par M. Debruyckère que deux éléves-pilotes accompagnaient. Cette ascension s'est dé-roulies sans incidents et à l'heure on nous a ouvert une succursale à Pont-à Marcq, Route Nationale, le 2 Mai. Bourse, Loleries, Emissions, Location de coffres.

LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »



Les Manifestations du 1er Mai

Le gala populaire

cree hier soir au public lillois au ancatre Sébastopol.
On y a applaudi la Symphonie Baggio.
une comédie en 1 acte de Tristan Beronard « L'Anglais tel qu'on le parle », M. Stroobarts, Mine Lise Fieury, le Confique Darmel et les autres éléments d'un magnifique programme qui charins la grande foule.
Ainsi, ce l'e inai, né dans la grisaille d'un ciel gris et boudeur se continua dans l'allegress et dans le décor d'une journée ensolellée pour se terminer en beauté dans la douce fraicheur d'une soirée yéritablement printanière.

A ROUBAIX

La journée du 1ª Mai a été nier par les cérémonies traditio Au début de la matinée les syndicate confédérés se rendirent au cimetière of des fleurs furent déposées au monument

evendications. Au cours de la matinée il fut procédé à la remise des diplômes et médailles du

travail.

A midi, M. Lebas, député-maire, dé-posa des fleurs au pied du monument Juies Wuesde.

Au cours de la journée diverses festi-vités populaires attirèrent la foule.

A TOURCOING

peuple. Sea derniers mots sont pour souligner la nécessité de construire à l'emplacement de l'Eglise des Dominicains
une immense salle et d'agrandir dans le
même temps la Bourse du Travail des
maintenant insuffiante en raison de la
ndutiplication des syndicate et de l'accroissement de leurs effectifs.

M. Roger SALENORO évoque la première Fete du Travail en 1890 à Lille,
célèbre la mémoire de Custave DELORY
maigne les colonte de ne récuire en rien
la de la memoire de Custave DELORY
maigne les colonte de ne récuire en rien
la de la memoire de Custave DELORY
maigne les colonte de ne récuire en rien
la demande d'agrandissement de la Bourse
du Travail et d'aménagement d'une vaste
salle des conférences. Le maire de Lille
termine en saluant M. René BELIN, en
le priant de transmettre à M. Léon
JOUHAUX l'expression de son amitié
déférente, en soulignant les devoirs du
mouvement syndical face au Gouvernerien que demain imposera le peuple.

M. René BELIN prend à son tour la
parole pour rendre hommage à M. Roger
SALENGRO, montrer combien la classe
ouvrière aura besoin d'hommes de sa
trempe et plus encore demain quand il
lui fautar exercer le Pouvoir dans le
cadre des institutions présentes. Son
active de se le lourie de CAT
« Bien-être et liberté ». Des applaudissetou nits unanimes et prolonges lui rencen l'hommage dû à ses rares qualites
d'orateur.

Dans la jose unanime Quoique en pleine période électorale le 1º mai s'est déroulé dans le calme a Tourcoing. Toutefois, diverses manifes tations avalent été organisées. Un cor tège de plusieurs centaines d'ouvriers après avoir fleuri les tombes des vice mes du travail, se rendit à la Bourse di Travail où plusieurs allocutions furen prononcées.

prononcées.

M. Jaccoud, scerétaire général de la Fédération des transports en commun, parla au nom de la C.G.T.

Dans l'après-midi, des jeux eurent lieu en piein air, et les différentes sociétés muissales donnérent des concerts sofit

A VALENCIENNES

A VALENCIENNES

La journée du, les Mai s'est. déroulée à Valenciennee dans le calme le plus complet. Le nombre des chômeurs volontaires fut dans cette ville et dans ses environs aupérieur à celui enregistré lors des précedentes fêtes du travail et il convient de noter que, dans cette région, de nombreuses usines avalent donné congé à leur personnel.

Un grand cortège s'organisa place d'Anzin pour se rendre à l'Hippodrome de Valenciennes où un grand meeting public et contradictoire se dérouls. Il n'y eut pas d'incident.

Un joil concert clôtura la journée.

Dans les environs de nombreuses feestivités furent suivies par un grand nombre de personnes et le calme ne cessa de régner.

A DENAIN

Suivant une vieille coutume en usage à Denain, la population a été réveillée en fanfare hier matin.

La Compagnie des Mines d'Anzin et un cartain nombre de petites entreprises ont fait chomer leur personnel dans la journée. D'autres établissements n'ont pas rétusé le congé sollicité par leurs ouvriers à l'occasion de la fété du Travail. Quant aux absences volontaires elles se chiffrait à 184 aux Porges de Denain-Anzin; à 182 aux anciens établissements Cail; à 15 (14 femmes et

Denain-Anzin: à 182 aux anciens éta-bissements Cail; à 18 (14 femmes et 1 homme) au rivage des Mines d'Anzin. Les permanences pour le pointage des cartes syndicales ont fonctionné jusqu'à 11 heures à la Bourse du Travail et au Hameau de la Belle-Vue. Elles ont recu de nombreux visiteurs, mineurs pour la

de nombreux visiteurs, mineurs pour la grande partie. L'Hôtel de Ville, les rues que devalt emprunter le cortège, étaient pavoisées d'orifiammes tricolores et d'orifiammes rouges portant l'inscription « Ville de Denain».

Aucun incident n'a été signalé. Le ser-vice d'ordre est placé sous la direction de M. Richelmi, commissaire de police à Denain.

A DOUAL

Plus de 5.000 manifestants ; mineurs, fonctionnaires, batellers, chomeurs, etc., se sont réunis hier à Douat, après un défile en ville sous la présidence de M. Quintin, secrétaire de l'Union des Syndicats Ouvriers de l'arrondissement, pour entendre les dirigeants des diverses organisations corporatives : MM. Alfred Flament, au nom du Syndicat des Mineurs du Nord ; Maurice Porreye, au nom du Syndicat de la Batellerie ; Quéant, du Syndicat de la Batellerie ; Quéant, du Syndicat des Cheminots ; Marty Rollan, au nom de la Confédération Générale du Travail.

Un service d'ordre, très important, placé sous la direction de M. Lebeau, commissaire central de Douat, n'eut aucune occasion d'intervenir, la manifestation s'étant déroulee aveç calme et dignité.

A CAMBRAI

A l'occasion du 1ºr mai, un grand mee-ting s'est tenu à Cambrai, salle des ceré-monies de l'hôtel de ville, à 18 h., à l'is-sue duquel un cortège a parcouru les rues de la ville. La manifestation se fit dans le calme et aucun incident ne se produisit.

A HAZEBROUCK

La féte du travail a obtenu, à Haz

congé à la suite de la proposition du Conseil municipal su sujet des congés à la suite de la proposition du Conseil municipal su sujet des congés à la suite de la proposition du Conseil municipal su sujet des congés à la grille, organisé par le Syndicat du tertile, pour tous les syndiqués de toutes les corporations, a reuni un grand nombre de concurrents.

A 17 h. dans la saile du Syndicat tertille, rue de Merville, eut lieu un grand meeting, sous la présidence de M. Nestor Salomé, secrétaire de l'Union locale d'Hazebroucht, avec le concours de M. Coisne, d'Armentières de légué de la concorda de M. Coisne, d'Armentières de légué de la concorda de M. Coisne, d'Armentières de légué de la situation est resultation est concedés gaze, services publics D'après les renseignements pourveus mid, a textile, pour comptat 1130 ochiente, la plus complet a régné tent a ucun incident et sur un total de se de l'unitere de l'Union locale de l'autre de l'unitere de place, 7000 ont marqué l'arier de plus complet a régné un aucun incident et sur un total de de l'entre que l'entre que sur la cultification de sur l'entre de plus complet a régné une un incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de se de métallurgie.

Dans les ternségnements pourveus mid, la citu acun incident et sur un total de de l'entre que l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre que une incident et sur un total de l'entre

écrivons ces lignes, le ballon vogue au La réunion, comme la journée, s'e terminée sans le moindre incident.

A DUNKERQUE

A DUNKERQUE

Rier, à Dankerque, les marchands de muguet à étant installes un peu parieut et notamment place Jean-Bart. Les tramways avaient arrête tout trafic à l'occasion de la féte du Travail.

Des è h. 30, les ouvriers se rétunissaient place de la gare pour former le cortège traditionnel. Mr. Guens, Dupon, Roets, Pecken, pour le Syndicat des Métaux; at Emile Dekyndt, pour le Syndicat de la Couraction de Sateliers; Yong, pour le Syndicat de la Guana; M. Termynot, secrétaire des Bateliers; Yong, pour le Syndicat de la Guana; M. Termynot, secrétaire de Bateliers; Yong, pour le Syndicat de la Guana; M. Termynot, secrétaire de Sateliers; Pour le fant de la Guana; de la Courère de Courères de Courères de Couvrières et couvrières et couvrières et couvrières de course de l'hymne populaire.

Le service d'ordre est assuré par la

qui soulignera les chants et lancera l accents de l'hymne populaire. Le service d'ordre est assuré par police municipale ; sur tout le parcou les chants se poursulvront. Place Jee Bart, quelques démonstrations partic lières se dérouleront, mais on ne relé

LE MEETING

Ainsi le cortège arrifera où se tiendra le meeting annoncé. La foule s'engouffre dans la cour de la maison communa, où les emblèmes sont rasernes.

Black le secrotiair pend le premier la parote, Il salue le délégué de la C.G.T., M. Cottason, secrétaire de la Pédération des Transports français, et souligne que rien ne pourrs plus désormais, rompre le programme de la C.G.T.

M. Cottason developpe d'allieurs ce programme, réclame la nationalisation des transports, le contrôle de la grosse métalurgie, etc.

L'orateur est applaudi et, remercié par M. Blanckaert, qui conseille aux travailieurs d'aller en avant donne lecture d'un ordre du jour, résumant le salut des syndiqués, la reconstitution nécessaire de leur groupe, recommandant la lutte contre le chomage, l'exploitation patronale et la misère.

L'après-midi s'est terminée dans les attractions qui se trouvaient placées au programme et qui comprenaient des exercices de gymnastique et de sports, l'Harmonie Municipale ayant donné, à l'an-

A ARRAS

A ARRAS

La journée du premier mai a été calme et s'est déroulee comier une de ces journées habituelles qui font de la ville d'Arras une ville calme et paisble.

Il n'y eut aucune défection dans les services publics.

Le soir, un meeting organisé par l'Union Locale d'Arras et des environs s'est déroulé à la salle des Beaux-Arts, future Bourse du Travail.

Les-orateurs des diverses eatégories de travailleurs y ont pris la parole pour se réjouir de l'unité syndicale reconstituée et pour développer le plan de rénovation économique et sociale de la C.G.T.

Il n'y eut aucun incident.

A BÉTHUNE

La fête du premier mai s'est passec dans le calme le plus absolu. A Béthune, on travailla comme à l'or-dinaire, sauf dans quelques entreprises ou la direction avait déclié de chômer. Tous les employés des services muni-cipaux ont eu conge pour la journée.

A LENS

A la suite de l'unité syndicate et du résultat obtenu par le Syndicat des Mi-neurs du Pas-de-Calajs, au cours des der-nières entrèvues au ministère des Tra-veux publics, la journée du l'en mai a été célébrés, à Lens, dans le plus grand enthousissans.

nthousiasme. Des milliers de personnes ont assisté après-midi, à la manifestation gran llose qui se déroula en ville dans le plus

l'après-midi, à la manifestation gran-diose qui se déroula en ville dans le plus grand calme.

Puis, une foule nombreuse se massa devant. l'hôtel de ville pour assister au meeting où prirent successivement la pa-role : MM. Maës, député-maire de Lens; Chopin, secretaire de le I'U.D.; Jesios-noekt, délégué polonais à la C.G.T., et Belin, secretaire de la C.G.T., Un concert fut ensuite donné par l'Harmonle municipale ouvrière, place de la République, et la journée de la fête du travail se termina joyeusement par un feu d'artifice suivi d'un bal popu-laire.

A CALAIS

La journée a'est déroulée dans le calme. Le chômage fut complet dans la plupart des chantiers et ateliers, au port de la complet dans la plupart des chantiers et ateliers, au port de la complet de ville, pour gagner l'Elysée où eut lieu un meeting auquel assistaient environ 3,000 manifestants. Un ordre du jour fut adopté en faveur de la Paix contre le fascisme, pour l'application de la semaine de 40 heures, la prolongation de la scolarité, plan de rénovation économique de la C.G.T. etc. A l'issue du meeting, le cortége se reforma pour se rendre à l'Hôtel de Ville, où les délégués remirent à M. le maire leur cahier de revendications.

A PARIS

Le calme a été complet. hier, dans la capitale

netr, dans la Capitale

Paris, ler — L'aube du ler mai, c'est
une coutume, s'est levée sous le signe
di soleil. Les Parislens, recpectueux de
es habitudes qui rempiacent dans la
tapitale les traditions provinciales font
fete aux marchandes de muguet postées
un peu partout, à l'entrée des bouches
de Métro, aux carrefours, etc.
L'animation des rues a subl queique
ralentissement, mais il est trop tot encore pour connaître exactement le pourcentage du chomage dans les diverses
corporations et les services publica.
On neut emendant constater qu'un

centage du chômage dans les diverses corporations et les services publics.

M. Nestor Salomé, secrétaire général de l'Union locale des syndicets ouvriers, présenta le cahier des revendications genérales.

M. le maire promit de transmettre ces revendications aux pouvoirs publics avec un avis favorable pour leur réalisation et de continuer sur le plan local l'œuvre entreprise par les municipalités dé 1929 à 1935 en faveur de la classe ouvrière, dont îl connaît les légitimes aspirations. Après cette réception, les délegués prirent un vin d'honneur.

Dans le courant de l'après-midi, le programme arrêté fut réalise ; l'arrêt total des établissements industriels de la ville en permit la réussite complète. D'autre part, les écoles publiques étaient en congé à la suite de la proposition du Conseil municipal au sujet des congés mostiles.

A 14 h. 30, un concours de boules à la centage du chômage dans les diverses corporations et les services publics.

On peut comportations et les services publics comportations et les services publics.

De publication de diverses corporations et les services publics.

On peut controllent de de la projet des clients. Mais la Fête out avis favorable pour leur réalisation de la prélode intermédiaire entre les deux curs de leur sont altrement de contral entre les deux curs de leur service public services publics de la ville en permit la réussite complète. D'autre entreprise par les municipal su sujet des congés mostiles.

A 14 h. 30, un concours de boules à la centage du chômage dans les diverses corporations et les services publics.